

## Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 août 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 août 1772, 1772-08-22

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1621>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, je profite de l'occasion de...

RésuméEnvoie sa l. par Borelly qui va à Berlin remplacer Toussaint. A reçu HAB 1770 et le livre de Kästner. Corrige le t. VI des Opuscules. Ecrit l'Histoire de l'Académie française. Ne va à l'Acad. sc. qu'une fois par semaine. Fréd. II satisfait de l'élection de Lagrange. Rép. à Lagrange sur les élections académiques, ne veut pas loger [au Louvre]. Plaintes de Frisi sur le jugement du prix [sur la Lune]. Envoie deux vol. de Cassini. Kästner pas très sérieux. P.-S. Franklin associé étranger. Margraff le sera sans doute bientôt. P.-S. Envoi des feuilles déjà imprimées des Opuscules, réfute Boscovich. Argent du prix de l'Acad. pour Lagrange via Lalande.

Date restituée22 août [1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.43

Identifiant531

NumPappas1239

# Présentation

Sous-titre1239

Date1772-08-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 245-249

Lieu d'expéditionParis

DestinataireLagrange

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », deux P.-S., note de Lagrange « repondue le 17 octobre 1772 », 6 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 119-121

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

à Paris ce 22 août

119

Mon cher Collègue ami, je profite de l'occasion de Mr. Bocelli pour vous envoyer à Berlin pour y être professeur à l'université de M. Tousfain dans l'académie des Gentilshommes. Cet été moi qui l'ai donné au bras, j'en garderai en sa compagnie. Je vous demande pour bien vos conseils et votre amitié.

J'ai reçu le vol. de 1770 et les œuvres tif/mosquino du grand Koepner. J'ai débordé chez à vos manières, comme vous le voyez bien, l'histoire de votre manuscrit sur les Tantochines, mais au bout de quelques minutes, j'ai su que ma tête n'était pas capable de le faire, j'en ai donc laissé à monsieur grand regret, pour le reproduire dans un moment plus favorable. Il s'agit à la vérité de me l'envoyer, à faire au juge de la ville d'Alençon pour corriger tout bien que mal les erreurs du VI<sup>e</sup> vol. de mes œuvres que je souhaitais vous envoyer à la fin de l'année, K qui n'a conservé que grand chef qui mérite votre attention. Pour aviter tout à la fois, K de fatiguer par l'application, & de me gêner de l'envier, j'ai commencé à écrire l'histoire de l'académie française, j'en ai déjà fait la partie que je voulus lire à notre assemblée publique du 25 de ce mois. Il faut bien deux temps pour me composer grand ouvrage, je l'employerai comme on veut. Je souhaite que vous ayez envie à une telle chose, comme je vous l'ai répondu pour remercier l'académie; comme je n'y vois qu'une foy sur l'avenir, j'imagine que votre œuvre aura été lue en mon absence à Paris.

Dovez avoir reçu il y a long temps la lettre de notre ambassadeur qui  
vous apprend votre élection. Le Roi m'a fait très contente. Voici  
ce qu'il m'écrivit en date du 30 juillet dernier. « Vous, distingué des  
nobles et grands hommes à ce que je distingue parmi les nationaux  
et étrangers : je suis bien aise que notre la grange soit de ce nombre ;  
je suis trop ignorant en geometrie pour juger de son mérite scientifique ;  
mais je suis assez éloigné pour rendre justice à son caractère plein  
d'ouverture & à sa modestie. » Vous voyez, mon cher Killusson que je  
vous rend la justice que vous méritez.

Non vraiment, il n'y a que les pensionnaires, qui ayant droit de suffrage,  
dans nos élections. c'est une absurdité, à laquelle j'ai tâché d'en venir  
à remède. Imaginez-vous que le Mr<sup>me</sup> de Condorcet et M<sup>me</sup> Buffon  
n'avaient pas voté dans votre élection, tandis que les chimistes, ces  
amatriciens donnaient leur suffrage. Cela est à faire rire. mais il  
y a ici bien d'autres futilités plus graves, qui font rire également  
tout à la fois.

Le grand perteau de l'Académie françoise ne rapporte que 1200  
affil mal payés, & un fort vilain logement que je ne me suis  
pas occupé, lorsque j'étais à Paris, car lorsque j'y mourrois  
de confusion.

L'autre qui se croit si élevé dans le jugement. - Du coup est le S. frère

avec qui j'ais presque brouillé pour ce sujet, et qui a écrit l'Académie  
une lettre parfaitement impertinente. On ne la quitte pas bien tôt,  
car il y avait des fautes considérables dans sa grammaire; on n'y a même pas jugé  
qu'elle méritât l'acquit, mais seulement qu'on en fit mention avec  
douceur, par ce qu'il y a beaucoup de travail, quelques points  
assez bien discutés. Il faut balaier la plaine, et corriger, l'île  
aussi, ses analogismes.

Voilà deux volumes que le jeune Laffitte, fils de notre astrophysicien, et  
astrophysicien lui-même, me charge de vous envoyer de l'avoisinant. C'est un  
jeune homme plein d'ardure et d'honnêteté. Envoyez-moi un morceau  
pour lui. Il en sera flatté au delà de toute expression.

L'ouvrage de Koeppen que vous m'avez envoyé me paraît apprendre  
chose. Cet homme me paraît bien mediocre comme géomètre, bien  
ingénier comme philosophe, et bien ridicule comme belopeint. Croirez-vous  
que je devrai répondre à ses objections sur mon hydrodynamique?  
Il me semble qu'elles n'en valent pas trop la peine. Je ferai tout ce  
que vous me conseillerez à ce sujet. car il y a des deniers dans, à qui  
la réputation de ces hommes peut en importe.

Vous croirez bien que n'ayant pas pu lire vos mémoires, j'en ai pas  
eu le droit de faire ma tête à lire l'ouvrage que vous m'avez envoyé  
sur une nouvelle méthode d'hydrostatique. Je l'ai pris à un de mes amis

répondue le 15 Octbr.  
1778

qui s'occupe de matières publiques, & qui n'a point de médecine  
à que c'est... .

C'est pour plaisir tout que je vous ai dit que j'espérais que notre confrérie  
devenue si forte ne refroidirait point notre amitié, je me connais trop bien  
pour je vous connais trop bien aussi, pour négliger assurément de contraincre nos  
sentimens mutuels n'importe que plus affirmés.

1. P.S. je me suis informé si notre frère vous avait écrit pour vous  
notifier votre élection; il est tout capable d'y manquer, j'ai fait qu'il  
fût pris au sujet du ce devoir, & que vous lui ayez répondu pour renouer  
l'académie - ainsi tout va bien - nous avons fait il y a quelques jours  
Franklin offrir d'échanger à la France un magistrat qui sera mort. Le  
jeudi soir sur ce "pour M. Margrave, et il n'auroit pas tenu à  
moi qu'il eût été les premiers; mais j'espérai que nous fussions tombés  
dans bonnes acquisitions, au moins si on prend un arrangement  
que j'en proposé, Koenig feroit très convenable - faites lui je vous prie,  
mes compliments, & assurez le du succès que j'aurai dans l'obtenir  
son confesseur - j'aurai plusieurs fois l'occasion de la mentionner  
obligante pour il a bien voulu me recevoir lors de sa visite que j'eus  
à lui rendre à Berlin.

Quand vous en aurez le temps, & pourra voter aille, voyez l'encyclopédie  
commun aux différents articles, il n'en existe pas de lettre que j'avois  
envoyée à quelqu'un, mais j'en garderai à main en gros deux ou trois  
contenues. Telle moi ce que vous en penserez.

121

p. 5. Il n'est rien, mon cher ami, une pensée bonne ou  
mauvaise; c'est à ajouter au papier que je vous envoie le  
luxe de toute la fin; les feuilles d'attente de mon V. 5  
volume d'opuscules. Je vous enverrai le reste à la fin de  
l'année, quand l'ouvrage sera fini, avec les planches bien  
gravées, car celles que je joins ici ne sont que des croquis.  
Je souhaite plus que j'en écrive que vous trouverez dans ces  
versations quelque chose d'intéressant. J'ai corrigé quelques  
fautes d'impression, que j'ai remarquées au hasard, il paraît  
bien y en avoir beaucoup davantage, sans compter les  
fautes de l'auteur. Je vous prouverai qu'à la p. 187 ligne  
2. j'ai mis par inadvertance doubler, au lieu de quadrupler,  
ce qui a occasionné dans les articles suivants quelques  
magnif. de talent peu importants, qui se sont corrigés  
dans l'édition.

Vouvez à l'usage 83 que pour acharer de confondre  
le P. Koslovich, car j'entends qu'il est  
soit l'auteur des assertions que j'enfute, soit en pouvoir  
faire usage, mais sans vos nommer ni vous déigner, il me

lettre que vous m'avez écrite à ce sujet, et où il y a dit  
que l'offensive pour personne. Ainsi vous ne prenez pas un  
avis autrement. Mais je juge est si aisance, que si  
bonne opinion de lui, que je n'ose pas être fâché de multiplier  
les corps de ma femme que j'aurai donnée.

je vous avois mandé il y a quelque temps quelle caisse  
ou pectorain du m<sup>r</sup>. de Buffon notre biforme m'avait  
Demandé le 48<sup>me</sup> de Septembre, pour votre prix, que je lui avais  
donnée, et lui dissi que cela me paraissait exorbitant.  
Il a sans doute eu des renseignements, car il m'a rendu le 24<sup>me</sup>  
que j'ai reçu à m<sup>r</sup>. de la Lande, il a du charger m<sup>r</sup>.  
Bessoulli de vous les remettre de l'agent-juge fâché  
que vous n'ayez pas eu franc l'argent de votre prix, mal  
malgré les frais, j'ai mis en aise, et vous remis également  
frais tout ce que moins que dans la caisse de l'académie.

Je ne fais, si vous pourrez demander les bagages dans les  
figures envoiés que je vous envoie. Mais j'en ai pris  
à l'autre en ce moment - adieu monsieur, mon cher et  
illustre ami, aimez moi toujours.